

Promenade n° 6 « du Chenoy »

1 – Croix de la Justice ou croix castrale

Etonnante croix de pierre adossée à la maison formant le coin avec la rue de Sart, de style gothique tardif. Au centre de la croix, un Christ sculpté de type populaire montre que l'artisan était un tailleur de pierre plus habile à tailler des moultures qu'à sculpter des images. Il est fort probable que la haute cour de justice de Sart siégeait autrefois ici. C'est en effet vers 1559 que la seigneurie de Sart acquit la « haute justice », c'est-à-dire celle à laquelle était réservé le jugement des causes les plus graves, dont les conflits d'intérêt ou les infractions pouvant entraîner la condamnation à mort ou à mutilation. Les condamnés à mort étaient conduits à la potence située à l'Arbre de la Justice. Toujours selon la tradition rapportée par la plupart des auteurs, les jugements étaient rendus dans un bâtiment qui, situé ici, servait à la fois de taverne et de tribunal : « la franche taverne ».

2 – Station de pompage des eaux de l'IECBW

Petit bâtiment de style art-déco moderniste des années 1930. Bien que modeste, ce petit bâtiment fonctionnel mérite un coup d'oeil pour le soin apporté aux détails et pour sa belle symétrie, telle un écho au néo-classicisme de la ferme de Sart qui domine le vallon. Presqu'en face, au début de la rue des Bas Jaunes, se trouve un amusant bâtiment circulaire: c'est une chambre de visite du système de pompage d'eau de l'IECBW.

3 – Ferme de Sart

Construite sur un promontoire entouré de prairies dominant la place de Sart-Messire-Guillaume, la cense de Sart est une ferme-château de la 2e moitié du XVIIIe siècle et du XIXe siècle, bâtie sur les fondations d'un manoir seigneurial détruit par le feu en 1787.

La ferme est actuellement exploitée par la famille Vandevoorde (112 ha, principalement cultures de betteraves, céréales, lin et petits pois pour conserverie).

4 – Chapelle de Sart

Construite sur une butte plantée de pins sylvestres, la première chapelle castrale daterait du XVIe siècle et aurait été bâtie vers 1590 par Messire Joachim de Termonde, seigneur de Sart, dans le style gothique ogival. Dédiée à Notre-Dame, elle succéda à un oratoire où l'on vénérât saint Antoine l'Ermite.

Le site a été classé et la chapelle a été restaurée en 1986 par le Comte René Boël. Depuis, appelée «Chapelle des Arts», elle fonctionne comme lieu culturel.



Croix de Justice



Station de pompage



Ferme de Sart



Nichoir

5 – Point de vue, à la sortie du bois

Le plateau du Chenoy, de gauche à droite: le bois de Wignet; au loin le bois du Chenoy; les arbustes qui longent le chemin n°7; le bouquet de l'Arbre de la Justice; au bord de la route, l'arbre de la Belle Alliance ou arbre Madame; la ferme et le bois d'el Croix.

6 – Haie d'aubépines, ronces et sureaux.

Une haie d'aubépines, ronces et sureaux longe ce chemin qui est aussi le GR121.

La mûre sauvage ou mûron est le fruit de la ronce commune, plante de la famille des rosacées, originaire d'Eurasie, souvent considérée comme plante envahissante par sa capacité à marcotter et à coloniser rapidement le terrain, formant rapidement des fourrés impénétrables appelés ronciers.

Il ne faut pas la confondre avec la mûre qui est le fruit du mûrier, arbuste originaire d'Extrême Orient et d'Amérique du Nord, de la famille des moracées. Ses fruits sont aussi comestibles mais nous ne les consommons pas ici en Europe car ils sont trop fragiles pour être transportés jusqu'à nos magasins. Les feuilles du mûrier blanc servent de nourriture au ver à soie. Les mûriers sont des plantes qui craignent les longues périodes de gel et ne se rencontrent pas à l'état sauvage dans nos régions.

C'est donc exclusivement la mûre de ronce ou des cultivars de Rubus qui est vendue dans le commerce et utilisée pour la confection de sirops, confitures, gelées, sorbets et autres desserts. La mûre est de couleur noir bleuâtre et arrive à maturité vers septembre.

7 – Point de vue

La vue s'étend en direction de Cérroux-Mousty, Moriensart et les hauteurs de Lasne. Un arbre isolé nous offre deux petites surprises ;-)

8 – L'allée de cerisiers et merisiers mène à Pâturages

A droite, nouvelles plantations de cerisiers, aubépines et arbousiers. Les socles des piliers d'un ancien hangar ont été laissés là, on a donné au sol un relief un peu sauvage qui crée un refuge attrayant pour le petit gibier. Une famille de perdrix y a élu domicile.

9 – Pâturages

Ancienne ferme ou ancien relais postal du XIXe siècle, cet ensemble architectural étonnant a été récemment agrandi et rénové avec sobriété, dans un style alliant le bois et le schiste brun.

10 – Allée de chênes

La grille est un des accès d'entrée au domaine du Chenoy, propriété de la famille Boël depuis 1882. Nous prenons à droite l'allée bordée de chênes d'âge respectable, qui nous rappellent l'origine du nom de ce lieu, le Chenoy.

12 – L'Arbre de la Justice culmine à 160 mètres d'altitude. Une vue à 360° nous permet de voir au loin dans toutes les directions et par temps clair, on aperçoit même le lion de Waterloo ! Ce carrefour à cinq branches est lieu d'histoire à plusieurs titres. Anciennement, il aurait servi de potence aux seigneurs hauts justiciers de Sart. Ferraris mentionne un tilleul solitaire exceptionnel sur sa carte éditée en 1775. En 1940 cet arbre fut dynamité par les troupes françaises qui estimaient qu'il pouvait servir de repère aux troupes ennemies. En effet le 15 mai 1940, le village est attaqué par les troupes allemandes et défendu par des soldats français (1^{er} RI et 43^e RI principalement). Échec des Allemands qui se replient. 43 officiers, sous-officiers et soldats français sont tués dans cette bataille. Ce fait de guerre est évoqué par la stèle réalisée par l'artiste stéphanoise Geneviève Vastrade et par le nom de la rue du 43^{ème} régiment d'infanterie qui va vers Mellery. Aujourd'hui l'Arbre de la Justice est constitué d'un groupement de neuf tilleuls, replanté par la famille Boël qui possède ici fermes et terres à perte de vue.

13 – Rue Vital Casse, du nom d'un résistant stéphanois qui mourut en captivité en 1945.

14 – Château ferme du Chenoy et sa superbe allée de tilleuls.

L'abbaye de Villers fit construire la "grange" du Chenoy vers 1200. L'une des ailes du bâtiment servait de demeure au maître de la ferme et sa famille, l'autre aux travailleurs et valets. La ferme contenait de vastes étables, des granges et greniers où l'on trouvait une brasserie, un pressoir pour la fabrication du vin, de la bière et de l'huile.

Vers 1795 le Chenoy est vendu à un particulier par l'administration française. Ses terres et ses cultures couvraient alors près de 135 ha. En 1798, l'ensemble est racheté par François-Dominique Mosselman. En 1883 le domaine est acquis par Gustave Boël.



Mûres sauvages



Ferme du Chenoy



Réhabilitation du chemin n°7



Variétés de châtaignes

15 – Chemin n° 7

Nous nous engageons maintenant dans ce chemin à gauche qui commence dans une ouverture de la haie. Après avoir longé le bâtiment agricole d'un côté et de beaux platanes de l'autre, le chemin – à tendance boueuse – s'avance vers la lisière entre champ et bois. Il se rétrécit, se ravine et nous ramène à la rue pavée que nous traversons cette fois pour emprunter le sentier touristique. Nous sommes en fait sur le C7, un chemin très ancien qui permettait d'aller en ligne droite de Blanmont à Tangissart en passant par Héவில், le Chenoy et Néry sur le haut de Sart. Que de tels chemins puissent continuer à exister, malgré la prépondérance de la voiture et malgré les exigences de l'agriculture intensive, reste un combat et nécessite beaucoup de persévérance. Ce tronçon, par exemple, a été réhabilité en 2007 grâce à une équipe de bénévoles qui l'ont débroussaillé et y ont planté deux haies pour marquer son départ. Le tronçon suivant est actuellement détourné.

17 – Mesures Agro-environnementales

Afin de soutenir les agriculteurs dans leur rôle de préservation de la biodiversité, l'Union Européenne favorise des aménagements tels que les "tournières enherbées": des zones non cultivées, et non traitées, fauchées une fois par an. Ces zones entourent les cultures et servent de refuge à la faune fortement affaiblie en cas de monocultures intensives: lièvres, lapins, perdrix, faucons crécerelle, chevreuils. Un petit conseil: venez ici au coucher de soleil, c'est magnifique! Mais veillez bien à ne laisser aucun déchet derrière vous!

18 – Arbre de la Belle Alliance ou Arbre Madame, frêne planté en commémoration du mariage, le 4 septembre 1906, du comte Félix Albert Joseph Goblet d'Alviella avec Eva Ernestine Célestine Boël.

20 – Hêtre, Châtaigniers et chauves-souris

Un hêtre majestueux, arbre bornier, délimite l'entrée du bois. L'ancien réservoir d'eau est devenu refuge pour les chauves-souris. En automne les châtaignes tombent en abondance dans la rue du réservoir.

La châtaigne est le fruit comestible du châtaignier. La bogue hérissée de piquants contient la graine, enveloppée dans un tégument, une pellicule astringente appelée le « tan » (à cause des tanins qu'elle contient), qui pénètre dans les replis de l'amande, et qu'il faut retirer avant de consommer la châtaigne. Elle arrive à maturité durant les mois d'octobre et novembre.

Le terme de « marron » désigne deux fruits distincts: d'une part, le marron d'Inde qui est le fruit ou la graine toxique du marronnier et d'autre part, une variété de châtaignes dont le tégument ne cloisonne pas l'amande. C'est cette variété qui est utilisée pour les marrons chauds vendus en rue et pour les marrons glacés.

Aujourd'hui plutôt délaissée, la châtaigne fut longtemps la base de l'alimentation humaine dans des régions entières, telles que la Corse, l'Ardèche ou le Var. Mais les forestiers songent à développer la culture du châtaignier dans nos régions, dans la perspective du réchauffement climatique.